



Au fil de l'Ognon: paysages et développement touristique

Madeleine Griselin, Sebastien Nageleisen

► To cite this version:

Madeleine Griselin, Sebastien Nageleisen. Au fil de l'Ognon: paysages et développement touristique. Images de Franche-Comté, 2004, 29, pp.2-5. <hal-00991565>

HAL Id: hal-00991565

<https://hal.science/hal-00991565v1>

Submitted on 15 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Au fil de l'Ognon : paysages et développement touristique

Madeleine GRISELIN et Sébastien NAGELEISEN, ThéMA, CNRS-UMR 6049, Université de Franche-Comté

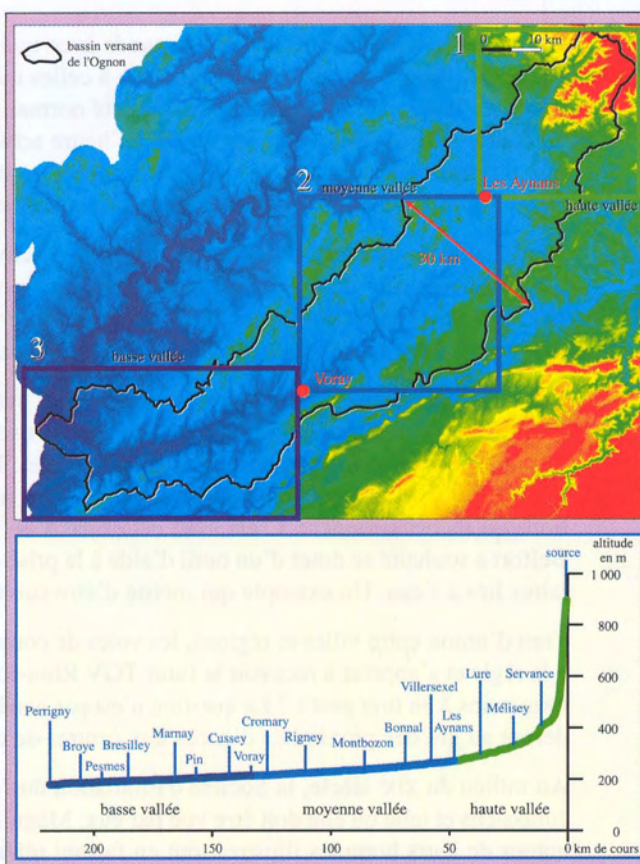
L'Ognon, rivière calme et paisible des plateaux de Haute-Saône ne se fait guère remarquer : on peut alors se poser la question de savoir si ce cours d'eau et la région qu'il traverse offrent un potentiel intéressant pour le développement touristique. Cette interrogation nécessite une étude très fine des espaces traversés par les touristes : il s'agit en quelque sorte d'observer et d'enregistrer systématiquement ce que peuvent voir les personnes qui suivent la rivière au fil de l'eau ou depuis la terre. Dans cette perspective, une banque d'environ mille images a été constituée : des paysages spécifiques se dégagent et c'est sous un angle nouveau que l'on aborde ce cours d'eau.

Un peu de géographie

Rivière comtoise, sauf sur 3 km de cours en Côte d'Or, l'Ognon prend sa source au pied du Ballon de Servance, à 950 m d'altitude, et se jette dans la Saône, après avoir perdu 765 m sur un parcours de 213 km. Le profil altitudinal et la carte physique montrent que l'Ognon est une rivière de plaine : à 30 km de sa source, le petit torrent vosgien « cesse de se précipiter et se met à musarder » en un cours lent et sinueux. Cependant, comparée à ses voisines comtoises, cette rivière de plaine est à l'étroit dans un bassin versant longiligne (2 285 km² pour 213 km de cours), ruban qui atteint à peine 30 km dans sa plus grande largeur. Il en résulte une vallée fermée, gouttière synclinale coincée entre les bassins plus amples de la Saône et du Doubs et cul-de-sac se terminant dans les Vosges saônoises. Cela explique que, à l'exception de la future branche Est du TGV Rhin-Rhône, cette vallée n'ait pas vu se développer de grands axes de circulation (fig. 1).

Flottable mais non navigable, l'Ognon peut être parcouru en canoë ou en kayak à partir des Aynans (47 km en aval de sa source) et ce, sur 166 km, et même 172 km si on inclut la boucle sur la Saône et la remontée du Petit Ognon jusqu'à Perrigny que propose la carte-guide « Plaisir du canotage sur l'Ognon ». Le parcours emprunté par les embarcations légères est haché par la présence de 32 barrages, aménagés ou non pour le passage des canoës. Entre deux barrages, pêcheurs ou promeneurs utilisent la barque, la réglementation n'autorisant, sur l'Ognon, que les moteurs électriques, donc de faible puissance.

Fig. 1 - Une rivière de plaine au bassin versant étroit

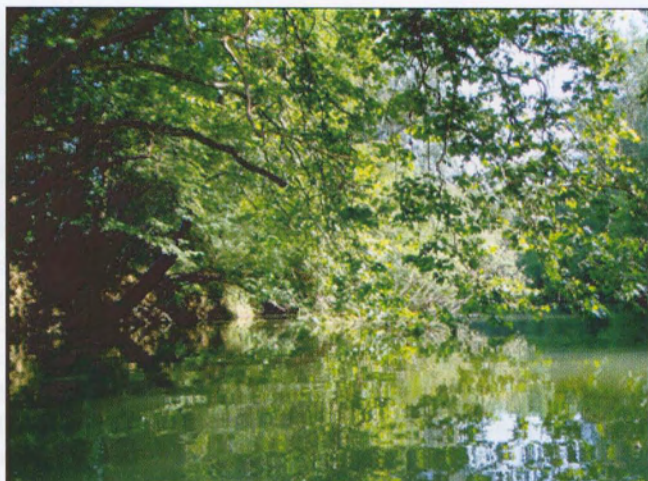


Rivière modeste, classée en première catégorie pour la pêche sur un tiers de son cours et en deuxième catégorie sur les deux autres tiers, l'Ognon est peu connu en dehors de la Franche-Comté. Il est vrai que sur les cartes, son cours s'efface sous les limites administratives : entre Haute-Saône et Doubs (sur 110 km, de Bonal à Jallerange), puis entre Haute-Saône et Jura (26 km), et enfin, entre Haute-Saône et Côte-d'Or, sur 10 km, de Broye-les-Pesmes à la confluence.

Une rivière secrète ... à découvrir au fil de l'eau

Bordé par une ripisylve presque continue, l'Ognon disparaît de la vue derrière un rideau d'arbres plus ou moins épais, constitué à l'état naturel d'une double ceinture boisée (aulnaie associée à la saulaie pionnière). L'association aulne-

Photo 1 - L'exubérance de la « forêt galerie » cache la vue depuis le fil de l'eau



saule constitue une bonne protection des berges, mais cette végétation naturelle est souvent menacée par l'exploitation maximale de la surface alluviale à des fins agricoles, et elle est concurrencée par les plantations de peupliers. Sur le plan paysager, quelles que soient les espèces arborées, le résultat est identique : en dehors des périodes où l'Ognon quitte son lit, l'eau est peu visible des berges et de l'ensemble du bassin versant, de même que, depuis le fil de l'eau, la vue est masquée par la « forêt-galerie » (photos 1 et 2).

Paysages au fil de l'Ognon

Pour quantifier les paysages au fil de l'eau, il s'agit de se mettre en lieu et place des utilisateurs potentiels, à savoir, à pied pour la haute vallée (47 premiers kilomètres) et en canoë pour la moyenne et basse vallée de l'Ognon. Un échantillonnage à trois vues prises en direction de l'aval, dans l'axe du cours d'eau a été retenu. Les trois photographies de chaque point de vue couvrent ainsi environ 110° de vision sur les 360° du tour d'horizon. Les points de vue sont séparés les uns des autres par une distance d'un kilomètre linéaire de cours (y compris la boucle proposée sur la Saône et retour par le Petit Ognon). Au total, 219 points ont été observés. De plus, en chaque point, un cliché à la verticale de l'eau a été réalisé afin d'apprécier l'aspect de l'Ognon, en surface, tout au long de son cours (fig. 2).

À partir de l'analyse de chaque triptyque, on réalise une typologie des paysages rencontrés, fondée sur les objets (forêts, culture, bâti...) et sur la scénographie (ouvert, fermé, composite...). On dégage ainsi dix types (trois pour la haute vallée, sept pour le cours navigable), du plus fermé au plus ouvert (fig. 3). L'analyse systématique confirme que

l'Ognon est une rivière confinée : près de la moitié des points sont marqués par trois vues sur trois fermées par la végétation et de faible profondeur de champ. La position assise dans les bateaux accentue encore le phénomène : la vue est très souvent arrêtée par les berges.

Aussi, l'étude confirme-t-elle l'hypothèse que l'Ognon est une rivière de « parcours ». Nous entendons par là l'importance du déplacement qui engendre un rythme introduisant découvertes et nouveautés. L'analyse de ces rythmes fait apparaître quatre ensembles d'environ 50 kilomètres chacun :

- la haute vallée, non navigable, torrent caché propice à la pêche à pied, et dont les vues se dégagent à mesure que l'on descend vers l'aval ;
- le cours navigable supérieur, assez varié et rythmé (notamment par les barrages), peu profond et aux nombreuses berges accostables, donc très favorable au canoë ludique et à la baignade ;
- le cours moyen, plus fermé (berges plus hautes et boisées), moins rythmé, couloir de verdure convenant bien à la pêche en barque et à la découverte du milieu naturel ;
- le cours inférieur, très vert mais varié, dominé par la prégnance de la « forêt galerie » où le canoëiste au long cours trouve évasion et dépaysement.

Des Vosges au val de Saône, l'Ognon au fil de l'eau apparaît comme une rivière tranquille, tenant à la fois de la Marne et de la Dordogne : sa spécificité paysagère est un atout qui peut devenir un fil conducteur pour le développement touristique. Véritable ruban de verdure, cette rivière lente et calme constitue un havre de paix pour qui découvre, depuis l'eau, ce milieu sauvage qui invite à l'évasion.

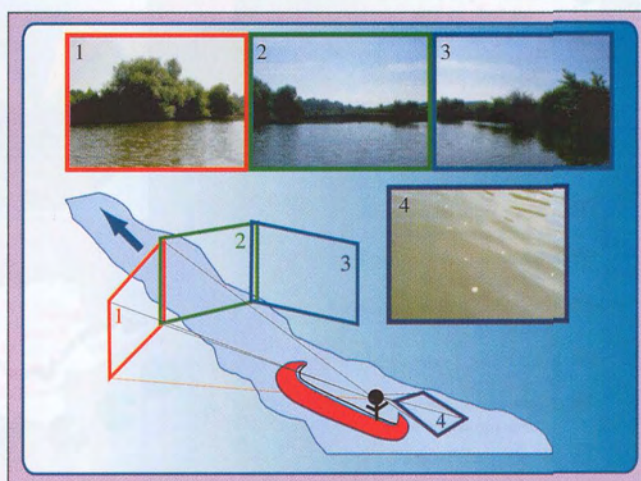


Fig. 2 - Quantifier le paysage au fil de l'eau : l'échantillonnage

Photo 2 - L'Ognon masqué par sa ripisylve (à hauteur de Voray)



Voir l'Ognon de la terre

Rivière secrète et confinée, il faut donc aller à la rencontre de l'Ognon pour l'appréhender depuis la terre. Sur 215 km de cours, 72 ponts traversent la rivière. Si on exclut les voies rapides ou les chemins de fer en service, il reste 68 possibilités d'accéder, par les ponts, à l'eau et aux paysages qui lui sont liés. Une étude paysagère complémentaire a été menée à partir des points de franchissement de la rivière. L'opérateur photographie les paysages en se plaçant dans la position du promeneur-piéton et en prenant en compte le pont lui-même en plus de la vue que l'on a de celui-ci vers l'amont et vers l'aval. L'échantillonnage au fil des ponts est forcément irrégulier sur le plan spatial, puisque 55 % des ponts sont sur le premier tiers de cours, pour 25 % sur le second et 20 % sur le dernier tiers (fig. 4).

La position dominante de l'observateur depuis le tablier des

ponts élève le regard et donne une vision un peu plus large du cours d'eau et de son bassin, mais l'impression de ruban de verdure persiste d'amont en aval. L'échantillonnage spatial fausse un peu la donne sur le plan anthropique : totalement absent de l'approche au fil de l'eau (où tout est masqué par la végétation arbustive ou par les berges), le bâti prend une importance considérable depuis les ponts, puisque ces derniers ont souvent été construits à proximité des villes et villages.

L'approche systématique au fil de l'eau reflète, en continu, le paysage existant, mais ce paysage référent n'est vu que par un nombre restreint de personnes, étant donné que peu de gens descendent l'Ognon au long cours et que la haute vallée n'est pas praticable à pied de façon linéaire. De son côté, l'appréhension des paysages à partir des ponts est réductrice, puisque l'échantillonnage spatial est irrégulier,

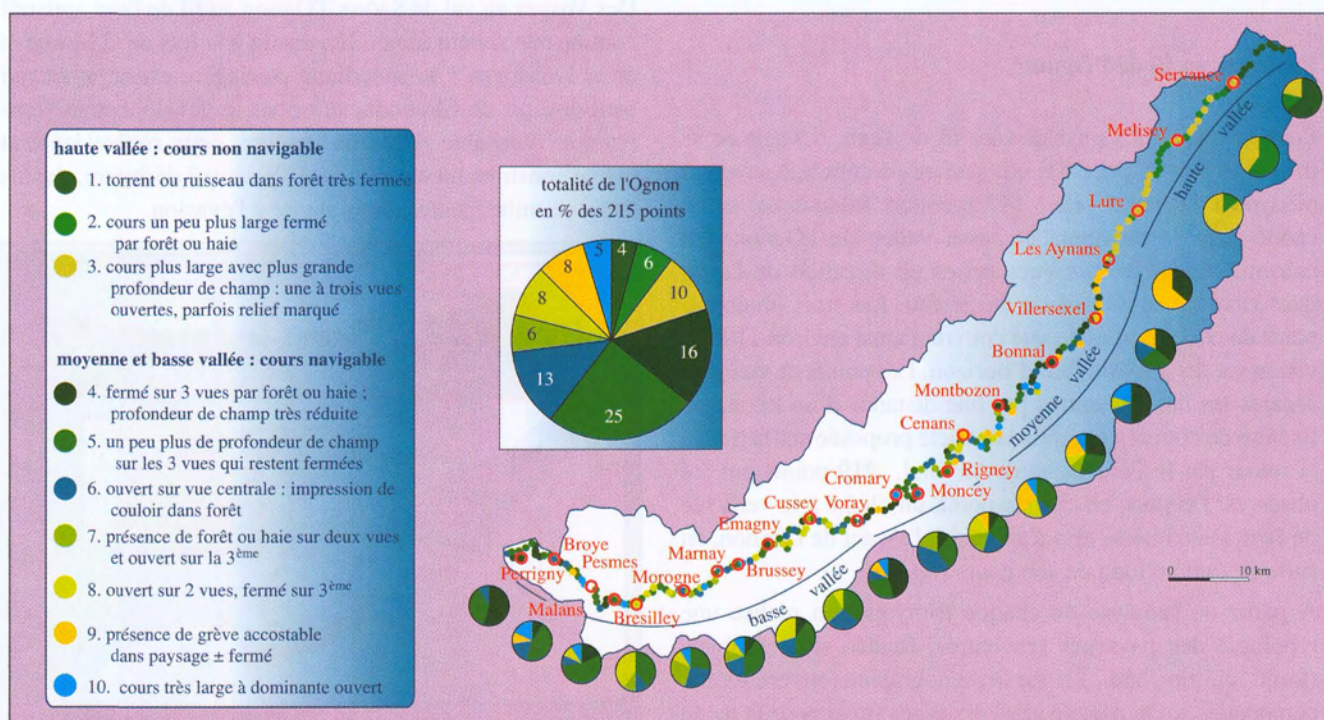
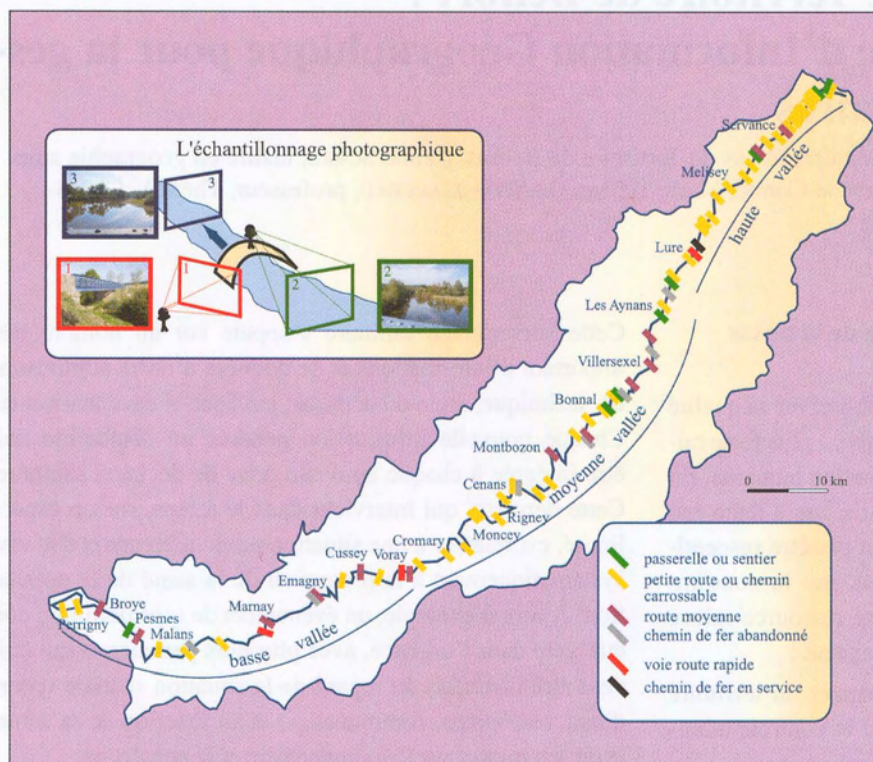


Fig. 3 - Distribution spatiale des paysages au fil de l'eau

Fig. 4 - Echantillonner le paysage de l'Ognon à partir des ponts



mais elle révèle les paysages vus par la grande majorité des utilisateurs (automobilistes, cyclistes ou piétons). Les deux approches sont donc complémentaires et nécessaires si l'on veut prendre en compte un large spectre d'utilisateurs se déplaçant dans les paysages de l'Ognon.

Un patrimoine paysager et architectural à découvrir

Les ponts, comme les barrages et les moulins, constituent une richesse architecturale liée à l'eau très spécifique qui, au même titre que le paysage, pourrait devenir un fil conducteur dans le développement touristique de la vallée. Des 42 barrages opérationnels en 1944, seuls 40 % ont encore une activité en 2003. Les bâtiments d'antan (tissages, moulins, scieries, forges) constituent un patrimoine industriel à voir ... et à valoriser dans toute la vallée. L'Ognon est peu vu depuis les routes qui le longent, mais celles-ci peuvent constituer un itinéraire « Rives et ponts de l'Ognon » agréable, donnant à voir à la fois le patrimoine paysager, industriel et celui des ouvrages d'art. Un itinéraire routier de 184 km d'amont en aval a été proposé au Syndicat de la vallée de l'Ognon qui devrait prochainement le baliser. Des boucles locales pédestres ou routières permettront d'enrichir l'approche de l'Ognon depuis la terre (fig. 5).

S'il n'apparaît pas au premier chef comme un atout évident pour le tourisme, l'Ognon possède une identité paysagère spécifique : rivière verte, calme et secrète. Il importe de développer des itinéraires qui permettent de le débusquer : en canoë, certes, mais aussi en combinant d'autres moyens de locomotion (à pied, voiture, VTT, cheval, vélorail, etc.), cela en liaison avec une valorisation du patrimoine architectural lié à l'eau. De plus, cela établirait des liaisons entre des lieux touristiques existants mais isolés ■

Fig. 5 - Proposition d'itinéraire « Rives et ponts de l'Ognon »

